



Peindre au 19^e siècle en Lot-et-Garonne

Exposition du Musée des Beaux-Arts d'Agen
Présentée en l'église des Jacobins d'Agen
du 26 juin au 31 octobre 2004

SOMMAIRE

COMMUNIQUE P. 1

L'EXPOSITION P. 2

Présentation de l'exposition
Propos de l'exposition
Les artistes, leur formation
La fidélité à leur région
Leurs thèmes de prédilection
Le catalogue

LE SALON : "TEMPLE" DE L'ART OFFICIEL P. 5

BIOGRAPHIES DES PRINCIPAUX ARTISTES LOT-ET-GARONNAIS P. 6

Gabriel Barlangue (1874-1956)
Abel Boyé (1864-1933)
Antoine Calbet (1860-1942)
André Crochepierre (1860-1937)
Raoul Dastrac (1891-1969)
Ferdinand David (1861-1944)
Gabriel Griffon (1866-1938)
Etienne Mondineu (1872-1940)
Maurice Réalier-Dumas (1860-1928)
Fernand Sabatté (1874-1940)

INFORMATIONS PRATIQUES P. 12

Peindre au 19^e siècle en Lot-et-Garonne

Exposition du Musée des Beaux-Arts d'Agen

Présentée à l'église des Jacobins d'Agen

du 26 juin au 31 octobre 2004

Communiqué

La peinture régionale connaît depuis ces dernières années un regain d'intérêt aussi bien auprès du grand public que de l'amateur éclairé ou du spécialiste, comme en témoignent les nombreuses expositions présentées dans divers musées de France.

L'exposition aux Jacobins d'Agen réunira, pendant quatre mois, près de cent cinquante peintures et dessins de vingt-trois artistes de talent, qu'ils soient originaires du Lot-et-Garonne ou qu'ils y aient vécu ou travaillé du dernier tiers du XIX^e siècle jusqu'au premier tiers du XX^e siècle.

Le Musée d'Agen, qui possède dans ses collections de nombreuses œuvres de ces artistes, souhaite par cette exposition, - rendue possible par les nombreux prêts de musées et de collections particulières -, faire connaître et réévaluer toute la richesse de ce patrimoine.

L'immense succès des Impressionnistes et des avant-gardes du début du XX^e siècle a longtemps fait ombrage à tous ces artistes qui furent aussi très appréciés de leur vivant. Héritiers des principaux courants picturaux du XIX^e siècle, ayant su en assimiler les diverses tendances, ils se sont inscrits avec talent dans l'art de leur temps

Certains, fidèles à leurs origines, se sont installés dans le département pour y vivre et y travailler ; d'autres soucieux d'une carrière officielle et d'une reconnaissance nationale sont partis à Paris rejoindre l'atelier d'un grand maître et ont suivi l'enseignement de Gustave Moreau, d'Alexandre Cabanel ou de Benjamin Constant à l'École Nationale des Beaux Arts. Tout comme leurs maîtres et leurs contemporains, ils ont abordé tous les genres et se sont parfois spécialisés : certains dans le paysage (David, Arrès-Lapoque, Pradère, Gourdon ou Peyrard), d'autres dans le portrait (Boyé, Boyer-Breton, Calbet, Réalier-Dumas), les scènes de genre (Barlangue, Crochepierre, Mondineu, Réalier-Dumas), la peinture d'histoire (Didier-Tourné), la mythologie "aimable" (Boyé, Calbet), les fêtes galantes inspirées de Verlaine ou de Watteau (Griffon) ou encore dans les intérieurs d'églises (Sabatté).

Réalisée par la Ville d'Agen, cette exposition a bénéficié du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Aquitaine, du Conseil Régional d'Aquitaine et du Conseil Général de Lot-et-Garonne.

Peindre au 19^e siècle en Lot-et-Garonne

Présentation de l'exposition

Le musée des Beaux Arts d'Agen conserve de belles collections de peintures françaises et étrangères, avec des œuvres de tout premier plan, comme celles de Goya, Corot, Boudin ou Sisley pour n'en citer que quelques unes appartenant au XIX^e siècle.

Mais le Musée est aussi ancré dans son territoire local et régional et possède de ce fait de nombreuses œuvres d'artistes régionaux. Ces œuvres sont entrées au fil des ans, grâce à des dons de ces artistes ou de leur famille, des achats ou encore des dépôts de l'Etat, souvent effectués après leur exposition aux Salons parisiens ou agenais.

Depuis quelques années, - l'ouverture du Musée d'Orsay et la "réhabilitation" de la peinture de tradition académique y sont sans doute pour beaucoup -, la peinture régionale connaît un regain d'intérêt. Le musée d'Agen a voulu aussi réévaluer cette peinture de qualité, peu connue ou sous-estimée en dehors de sa région d'origine. Vingt-trois artistes pour près de cent cinquante peintures et dessins, provenant de musées et de collections particulières, vont être ainsi réunis le temps d'un été sur les cimaises de l'église des Jacobins. Cette exposition doit être l'occasion de faire connaître ou redécouvrir toute la richesse d'un patrimoine, celui d'artistes appartenant à l'histoire de la peinture comme à celle de notre région (ce qui nous lie à eux par un attachement particulier). Ces peintres sont originaires du Lot-et-Garonne ou y ont vécu ou travaillé du dernier tiers du XIX^e siècle jusqu'au premier tiers du XX^e siècle et leurs tableaux témoignent de leur époque, de son goût esthétique et de sa vie sociale.

Le propos de l'exposition

Le propos n'a pas été de montrer le Lot-et-Garonne vu par ses peintres ; ceci aurait été réducteur, même si certains, comme Etienne Mondineu qui témoigne de la vie quotidienne à Houeillès au début du siècle, comme Antoine Calbet qui rend hommage aux "Illustres" de l'Agenais ou encore Ferdinand David qui peint presque exclusivement des paysages des bords de Garonne, révèlent une forte identité régionale, historique et culturelle.

C'est d'abord la qualité picturale des œuvres, le plaisir qu'elles peuvent procurer, en dehors de tout sentiment "régionaliste" qui a guidé le choix des œuvres à présenter. Le mot "peinture régionale" n'a pas de caractère péjoratif : il s'agit ici de replacer dans la continuité de l'histoire de l'art un certain nombre d'artistes de qualité, pas assez connus et exposés.

Les artistes

Leur formation

La très grande majorité de ces peintres, Barlangue, Boyé, Calbet, Crochepierre, Dastrac, David, Mondineu, Sabaté, soucieux d'un apprentissage "reconnu" et d'une carrière officielle, sont partis à Paris rejoindre l'Ecole des beaux-arts et l'atelier d'un grand maître : en particulier ceux de Benjamin Constant (1845-1902) et de Jean-Paul Laurens (1838-1921), Alexandre Cabanel (1823-1889) ou Gustave Moreau (1826-1898). Constant et Laurens sont tous deux originaires du Sud- Ouest, ils ont fait leurs études aux Beaux-Arts de Toulouse avant de gagner, eux aussi, Paris. Cabanel, très apprécié de Napoléon III, enseigne aux Beaux-Arts depuis 1863. Il est avec Bouguereau (1825-1905) l'un des représentants de la peinture officielle. Cabanel eut de très nombreux élèves parmi lesquels Benjamin Constant qui sera lui-même le maître de plusieurs peintres lot-et-garonnais. Constant et Laurens, dans leur enseignement, ont été à leur tour les garants consciencieux d'une peinture de bon goût et conforme à la tradition.

A la suite de leur formation dans les ateliers ou à l'Ecole des beaux-arts, nos artistes ont ensuite, dans la logique de ce parcours, suivi la voie officielle en faisant admettre leurs œuvres au Salon.

Leurs médailles et leurs prix moissonnés dans les Salons au fil des années, largement soulignés

et rappelés dans la presse locale de l'époque, attestent de l'importance de ce passage obligé qui établit la notoriété d'un peintre qui peut désormais plus facilement vivre de son art.

Une fidélité sans faille pour leur région

La plupart de ces artistes font carrière à Paris et y vivent, revenant régulièrement en Lot-et-Garonne, auquel ils sont attachés, pour des séjours plus ou moins longs mais aussi pour répondre à des commandes privées ou officielles : ainsi, Barlangue, Boyé, Calbet, Didier-Tourné et Mondineu sont appelés à participer, dans la première décennie du XX^e siècle, aux grands travaux de décoration du nouveau théâtre Ducourneau à Agen.

Mais, d'autres comme David ou Crochepierre, restent volontairement en marge de la vie parisienne et reviennent s'installer dans le département, après leur passage à l'École des beaux-arts de Paris, pour y vivre et travailler. L'essentiel de leurs œuvres s'inspire d'ailleurs de sujets locaux : paysages de Garonne pour David ou scènes familiales pour Crochepierre qu'il trouve dans son voisinage ou sa famille : lavandières, fileuses, couseuses, tricoteuses, etc.

Beaucoup ont été en relation avec les hommes politiques originaires du département, en particulier avec Georges Leygues, né à Villeneuve-sur-Lot¹. Leygues se souviendra de ses amis Crochepierre et Réalier-Dumas lors de la commande du décor de l'église Sainte-Catherine de Villeneuve. Calbet qui, chargé en 1906 par le ministère des Beaux-Arts d'exécuter une toile représentant un épisode du dernier voyage du Président Fallières dans le Midi de la France, choisit d'immortaliser en 1908 la cérémonie de la pose de la première pierre du théâtre d'Agen. De même, Mondineu a représenté lui aussi un épisode du voyage du président Fallières, originaire de Mézin, lors de l'inauguration, en 1909, d'un monument à la sous-préfecture de Nérac.

Outre les liens d'amitié qui unissent des artistes de la même génération, on n'aurait garde d'oublier, en ce pays du bien vivre, qu'il existait à Paris des moments privilégiés de rencontres pour tous les "exilés" du Lot-et-Garonne comme les *Dîners de la Prune* - souvent présidés par des hommes politiques influents - et où se retrouvaient deux fois l'an, hommes politiques, poètes, artistes, banquiers, médecins, hommes d'affaires, aristocrates, etc.

Leurs thèmes de prédilection

Comme leurs maîtres et compagnons, les artistes lot-et-garonnais exposés aux Jacobins ont abordé tous les genres en peinture, même si quelques uns se sont parfois "spécialisés" : certains dans le paysage (David, Arrès-Lapoque, Pradère, Gourdon ou Peyrard), d'autres dans le portrait (Boyé, Boyer-Breton, Calbet, Réalier-Dumas), la scène de genre (Barlangue, Crochepierre, Mondineu, Réalier-Dumas), la peinture d'histoire (Didier-Tourné), la mythologie "aimable" (Boyé, Calbet), les fêtes galantes (Griffon) ou enfin les intérieurs d'église (Sabatté).

La dimension régionale et historique de leur œuvre est importante. Ces artistes ont été aussi les témoins et les chroniqueurs de leur temps : Mondineu a peint des scènes rurales, Crochepierre s'est attaché aux petits métiers, Boyé ou Calbet ont laissé nombre de portraits de figures locales, tout comme David ou Arrès-Lapoque qui, au fil des heures, ont saisi sur la toile les paysages changeants des rives de Garonne ou les doux vallons verdoyants du département.

Si leur manière reste le plus souvent conventionnelle ou classique, les artistes montrent aussi une attirance, un goût pour les "nouveaux préceptes de la modernité". Ainsi Réalier-Dumas et sa palette claire n'auraient pas été reniés par les impressionnistes ; Dastrac avec ses vues des ponts de Paris évoque celles d'un Marquet ; Griffon, le sculpteur devenu peintre, laisse, dans certaines de ses peintures et pastels, éclater la couleur à la manière des Fauves.

¹ Georges Leygues (1857-1933) fut successivement ministre de l'Instruction publique, de l'Intérieur, des Colonies, de la Marine, et président du Conseil avant de reprendre le portefeuille de la Marine jusqu'à sa mort.

Le catalogue

Aucune publication ne rassemblant jusqu'à présent tous ces artistes, il a semblé important qu'un ouvrage, largement illustré en couleur, soit publié en accompagnement de l'exposition. Les notices des peintres ont été rédigées grâce à la collaboration d'historiens de l'art ou de personnalités connaissant bien l'œuvre de ces peintres : Colette Bordenave, Jacques Clouché, Yves Coriou, Marlyse Courrech, Clarisse Faurie, Josette Lavie, Alain Parailous, Sylvie Salles et Delphine Valette.

Enfin, pour apporter une aide précieuse à tous ceux qui s'intéressent à ces artistes, il a paru essentiel d'adjoindre à ces biographies détaillées un répertoire constitué de plus de 400 notices biographiques de peintres, dessinateurs et graveurs originaires du Lot-et-Garonne ou y ayant vécu ou travaillé. Ce répertoire a été rédigé par Jacques Clouché qui, depuis de très nombreuses années, a réuni une importante documentation sur ces artistes, des plus connus aux plus obscurs.

Catalogue : format 30x23 cm, 108 pages, ill. couleur.
Prix de vente : 20€

Le Salon : "Temple" de l'art officiel

Tout au long du XIX^e siècle, le Salon officiel qui se tient à Paris constitue le grand événement - annuel à partir de 1863 - autour duquel s'organise toute la vie artistique du pays. Véritable institution, ce "temple", reflet du goût officiel, qui tente de concilier "art académique" et "art moderne", s'avère être une étape indispensable à toute carrière artistique. Les galeries privées sont encore rares et le Salon demeure plus que jamais la voie que doit emprunter tout jeune artiste désireux d'accéder à la reconnaissance. Le Salon leur permet de faire connaître leurs capacités d'exécution et leur professionnalisme ... tout en étant le lieu de toutes les certitudes esthétiques. Aussi, pour être admis à y exposer, vaut-il mieux se conformer au goût édicté de l'Académie des Beaux-Arts, pour ne pas se voir refuser l'accès aux cimaises par le Jury.



Les enjeux sont considérables, le choix des œuvres à présenter fait l'objet d'une mûre réflexion en atelier. Réalisées des mois avant l'ouverture du Salon et sujettes à toutes les attentions, ces toiles constituent les œuvres maîtresses de l'année en cours. Et jusqu'à la dernière minute, avant la livraison de l'œuvre, par souci de perfection, l'artiste se plaît à y apporter un dernier coup de pinceau. Une fois l'œuvre livrée, une période d'angoisse s'instaure parmi les artistes, et il leur faut "*attendre l'ouverture du Salon pour savoir si leur nom figure au catalogue*". Les membres du Jury défilent inlassablement devant les innombrables œuvres, et désignent les reçus et les refusés. Les tableaux de ces derniers sont emportés à l'écart "*comme des cadavres après la bataille*"² et deviennent des sortes d'œuvres parias. De plus, pour rendre la sentence un peu plus humiliante, on ajoute au dos de la toile un "R" infamant ce qui rend ces œuvres invendables, sans un réentoilage préalable.

Dès l'ouverture des portes, c'est l'effervescence, chacun se bouscule, cherche son nom, certains pestent contre le Jury, d'autres se précipitent dans les salles à la recherche de leurs œuvres. Car être admis au Salon n'est qu'une étape, encore faut-il que son œuvre soit bien placée pour être remarquée par les futurs acheteurs. L'idéal étant bien sûr de se trouver accroché au niveau du regard du spectateur et non perché en haut d'une cimaise loin de toute attention...puisque dans ce joyeux désordre, pas moins de trois mille œuvres en moyenne sont sélectionnées dans la seule section peinture.³

Durant tout le XIX^e siècle, le succès est énorme et on ne compte pas moins de cinq cents mille visiteurs en moyenne par Salon. "*Les Salons étaient rapidement devenus des divertissements populaires très courus, attirant toutes les classes de la société. En 1884, le Salon accueillit 238 000 visiteurs et en 1887, pas moins de 562 000 pendant les cinquante-cinq jours où l'exposition était ouverte.*"⁴

Mais, le Salon est avant tout une affaire commerciale permettant de mettre en relation artistes et amateurs d'art. Aussi, une fois les portes refermées, on commence à attendre les acheteurs et surtout on espère que l'Etat porte son choix sur l'œuvre qui vient d'être exposée.

² Emile Zola, *L'Œuvre*, p. 386.

³ Cette manifestation se tient au Louvre dès 1699 et notamment à partir de 1737, dans le Salon carré (d'où son nom), le Salon a lieu au Grand Palais depuis 1897, date de sa construction.

⁴ Theodore Zeldin, *Histoire des passions françaises, 1848-1945, T. 3. Goût et corruption*, Le Seuil, 1981, p.114.

Les principaux artistes lot-et-garonnais

Gabriel Barlangue

Villeneuve-sur-Lot 1874 - Charenton-le-Pont 1956



Lauréat de l'École des Beaux-Arts de Toulouse, il acquiert son savoir-faire de ses maîtres, les peintres académiques, Jean-Paul Laurens (1838-1921) et Benjamin Constant (1845-1902). En 1893, il monte à Paris, et passe avec succès le concours d'entrée de l'École Nationale des Beaux-Arts.

Dès 1900, il expose régulièrement au Salon de la Société des Artistes Français et reçoit en 1924, la médaille d'argent, et deux ans plus tard, la médaille d'or. Vers 1930, il installe son atelier à Charenton-le-Pont où il dispose d'une presse pour s'adonner à sa seconde passion, la gravure. Très attaché au Lot-et-Garonne, l'artiste achète une

maison à Penne-d'Agenais où il a plaisir à séjourner durant la période estivale. De cette époque, un nombre important de gravures, mais également de dessins et de tableaux nous sont parvenus qui témoignent de son enseignement classique. Ses portraits sont délicats et frais comme sa «Fillette au Kimono» ou son joli pastel, «Jeune femme au chapeau noir», représentant son épouse. Barlangue se montre cependant plus libre dans sa touche et dans ses compositions lorsqu'il réalise des paysages. Il est aussi plus novateur lorsqu'il peint des œuvres pour son propre plaisir et non pour des commandes.

Abel Boyé

Marmande 1864 - Levallois-Perret 1933



Malgré un apprentissage dans l'atelier familial de cordonnerie, Abel Boyé accède, à dix-sept ans, à l'enseignement de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux. Conscients de son talent, ses maîtres l'encouragent à entrer à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il est admis en 1883, dans l'atelier de Benjamin Constant (1845-1902).

De 1885 à 1933, il expose sans interruption au Salon de la Société des Artistes Français. En 1888, il obtient la médaille de troisième classe pour sa «Nymphe de Diane» aujourd'hui au musée de Marmande et la médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900. Il participe également aux divers Salons organisés en province dont les Salons des Amis des Arts d'Agen et de Bordeaux. Abel Boyé excelle dans l'art du portrait et des scènes mythologiques aux nus langoureux. Il se plaît à représenter ses modèles dans des poses conventionnelles laissant apparaître un métier posé et maîtrisé. Sa charmante «Petite fille au panier», conservée au musée de Marmande, en est un parfait exemple. Sa notoriété lui permet d'obtenir des commandes officielles comme la décoration du plafond de la rotonde du foyer du théâtre Ducourneau à Agen.

Antoine Calbet

Engayrac 1860 - Paris 1942

Issu d'une famille d'origine modeste, Antoine Calbet accède à ses premiers cours de dessin grâce au généreux mécénat de son employeur. En 1873, il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Montpellier où il suit l'enseignement d'Ernest Michel (1833-1902) et d'Antoine Marsal (1845-?), deux illustres figures montpelliéraines. En 1879, il est admis à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier du célèbre peintre officiel, Alexandre Cabanel (1823-1889).

De 1880 à 1942, il expose régulièrement au Salon de la Société des Artistes Français des portraits, des scènes de genre ainsi que des scènes mythologiques et bibliques. Son portrait de *M. Falguière* lui vaut d'obtenir la mention honorable en 1891, et en 1900 il acquiert la médaille d'argent à l'Exposition Universelle.

Son œuvre de facture classique lui permet d'obtenir de nombreuses commandes publiques. Ainsi, en 1885, il réalise la galerie de dix portraits d'hommes illustres destinée à la Mairie d'Agen et, en 1908, il livre au théâtre Ducourneau à Agen une immense toile marouflée sur le plafond de la salle de spectacle. Antoine Calbet s'adonne également à l'aquarelle et expose ses œuvres au sein de la Société des Aquarellistes Français à Paris.

Son dessin nerveux et d'une grande habileté, sa richesse de

coloris et l'extrême luminosité de sa palette en font un aquarelliste hors pair dans la lignée des petits maîtres du XVIII^e siècle.

André Crochepierre

Villeneuve-sur-Lot 1860 - Villeneuve-sur-Lot 1937



Poursuivant de brillantes études au collège de Villeneuve, André Crochepierre est contraint de les abandonner pour subvenir à ses besoins. Il obtient un emploi à la Compagnie des Chemins de Fer et de la Navigation sur le Lot, mais consacre son temps libre à la peinture. Jusqu'au jour où un ingénieur parisien le remarque et décide de le présenter à ses amis collectionneurs qui deviennent ses premiers acheteurs.

Très vite, il se rend à Paris où il étudie quelque temps à l'atelier du peintre académique, William Bouguereau (1825-1905). Mais provincial dans l'âme, il n'y reste que très peu de temps et en 1898, il

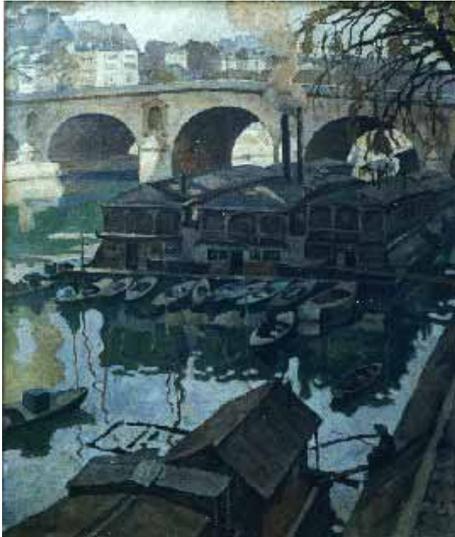
s'installe définitivement à Villeneuve dans une maison au bord du Lot.

Il revient régulièrement à Paris présenter ses œuvres au Salon, et à l'Exposition Universelle de 1900. Accompagné de son épouse et modèle Amélie, il entreprend en 1907 un voyage de plusieurs mois à travers les Pays-Bas : la peinture hollandaise du XVII^e siècle le fascine et devient sa principale source d'inspiration. Très vite, il devient maître dans la représentation des scènes de la vie quotidienne gasconne. Ainsi, on retrouve dans son œuvre nombre de fileuses, tricoteuses, couseuses dans des intérieurs feutrés et sombres. Il

peint également quelques natures mortes dans la lignée de Chardin, dont il est un fervent admirateur. En 1929, une attaque laisse son bras droit paralysé et jusqu'en 1931, il se remet à peindre- de la main gauche - principalement des portraits, des natures mortes et des intérieurs.

Raoul Dastrac

Aiguillon 1891 - Aiguillon 1969



Après avoir obtenu son baccalauréat au lycée Palissy à Agen, Raoul Dastrac devient l'élève de Jean-Paul Laurens (1838-1921) à l'Ecole des beaux-arts de Paris. Il fréquente assidûment le Louvre où il contemple les œuvres de Frans Hals, Cézanne et Rembrandt dont «Le bœuf écorché» est pour lui le plus grand chef-d'œuvre.

Il peint une série de toits de Paris ainsi que quelques scènes intimistes à la manière de Bonnard. En 1927, un grand amateur d'art australien, directeur des opéras de Sydney et de Melbourne, lui achète la totalité de ses toiles, et la même année, il hérite de l'immense fortune de son père, accumulée durant ses années passées en Argentine.

Après ses années de "vache maigre", Dastrac peut enfin vivre confortablement et voyager dans le monde entier

où il visite tous les plus grands musées. A Paris, il habite pendant quelque temps un appartement donnant sur l'église Saint-Sulpice et dont la vue sur la capitale et ses monuments est exceptionnelle. Durant cette période, il plante son chevalet devant Notre-Dame, les nombreux ponts de Paris, les bateaux-lavoirs, qu'il s'attache à représenter par une touche post-impressionniste. A partir de 1939, il cesse de peindre et devient alors un fin collectionneur, se passionnant pour les œuvres de Watteau, Hubert Robert, Rembrandt, Van Ruysdael et bien d'autres.

Ferdinand David

Agen 1861 - Agen 1944



Fils d'un peintre décorateur, Ferdinand David est l'élève du peintre François Mainville à l'école municipale de dessin d'Agen. Encouragé par son maître, il entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Alexandre Cabanel (1823-1889). Malgré cet enseignement rigoureux qui lui apporte beaucoup sur le plan technique, David se sent plus proche de la poésie des paysages de Corot, qu'il admire beaucoup, que des grandes compositions académiques. Il quitte Paris et retourne sur les bords de Garonne

pour se consacrer à l'art du paysage.

Toute sa vie durant, il reste influencé par l'Ecole de Barbizon et les œuvres d'Harpignies (1819-1916), fécond paysagiste du XIX^e siècle. De 1899 jusqu'à la fin de sa vie, il expose au

Salon de la Société des Artistes Français et en devient sociétaire. De 1883 à 1900, il participe assidûment au Salon des Amis des Arts de Bordeaux.

Ses paysages sont des impressions, des sensations, des notations de lumière ou de poésie, qui reflètent la sérénité et la douceur du Lot-et-Garonne, source intarissable d'inspiration. Bosquets d'arbres ou chênes solitaires, bords de Garonne, plans d'eau, pêcheurs dans la lumière du petit matin, ou encore vues de petits villages : tels sont les sujets favoris de Ferdinand David, qui peint très souvent sur le motif. Il laisse une œuvre considérable, empreinte de poésie et de sérénité, à l'affût d'une atmosphère ou du rythme des heures et des saisons sur ce pays qu'il a tant aimé.

Gabriel Griffon

Toulouse 1866 - Agen 1938



Issu d'une famille de chapelier, Gabriel Griffon débute, à treize ans, un apprentissage de sculpteur décorateur. Après quelques années passées à Paris où il se perfectionne dans la statuaire, il revient dans le Sud-Ouest et entre à l'atelier du sculpteur Louis Estrigos à Agen. Il obtient de nombreux chantiers de décoration architecturale à Bordeaux, ainsi qu'à Nice où il réalise le décor sculpté de plusieurs casinos, hôtels et villas.

Par nécessité financière, il abandonne la sculpture pour se consacrer au dessin et à la peinture. Il expose peu et ne présente ses œuvres à Paris qu'une seule fois en 1929 au Salon des Indépendants. Malgré une carrière de peintre assez courte (elle débute dans les années 1918 et s'achève à sa mort en 1938), sa production est relativement abondante.

Peintre de scènes galantes ou mythologiques, Griffon fait mouvoir ses personnages aux silhouettes vaporeuses et lumineuses, nymphes, naïades, baigneuses ou élégantes échappées d'un tableau de Watteau, au sein de paysages oniriques. Le peintre excelle dans les pastels et les aquarelles, technique qu'il maîtrise parfaitement.

Autodidacte discret, Griffon a laissé une œuvre séduisante et poétique, vibrante de couleur et de lumière.

Etienne Mondineu

Houeillès 1872 - Houeillès 1940



Fils d'un médecin, Etienne Mondineu entre à l'École des Beaux-Arts de Paris - sous le double parrainage de Jean-Paul Laurens (1838-1921) et de Benjamin Constant (1845-1902) - à l'atelier du peintre d'histoire, Albert Maignan (1865-1908).

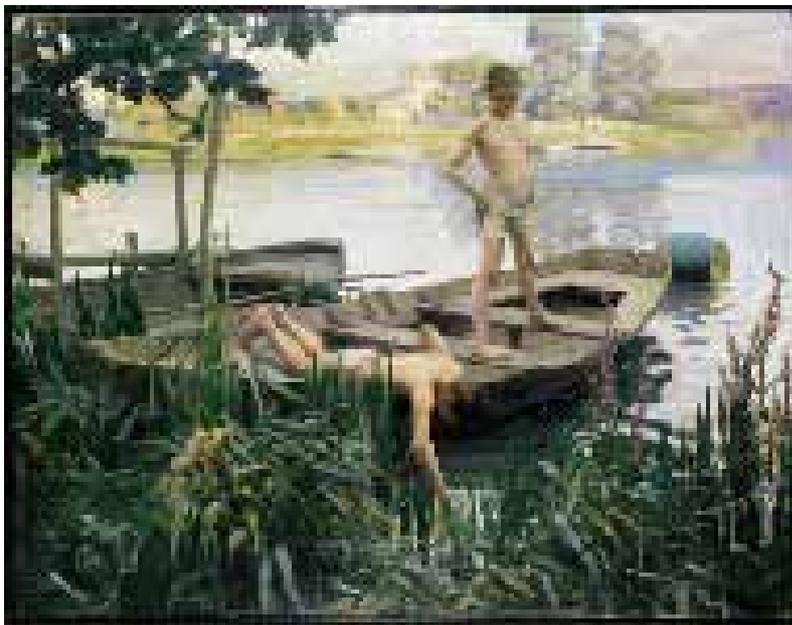
Dès 1897, il expose au Salon de la Société des Artistes Français et en devient membre en 1902. Il présente également ses œuvres au Salon des Amis des Arts de Bordeaux, ainsi qu'en Belgique en 1902. A Agen, il participe à

la décoration d'une des absidioles du foyer du théâtre Ducourneau en peignant les allégories de « La musique et du chant ».

Très attaché à sa région natale, il se plaît à représenter des scènes de la vie rurale en Gascogne. Il a également abordé, souvent avec beaucoup de bonheur, d'autres thèmes : le paysage, mais aussi les scènes intimistes, le nu et surtout le portrait dans lequel il excelle. Sa palette est claire, lumineuse, et si ses tableaux consacrés à la vie rurale sont peints avec beaucoup d'exactitude dans les détails, sa peinture n'est cependant jamais anecdotique, idéalisée ou pittoresque : elle traduit fidèlement et dignement - et sans doute avec un peu de nostalgie - toute une époque et un monde en pleine mutation.

Maurice Réalier-Dumas

Paris 1860 – Chatou 1928



Issu d'une famille bourgeoise, Maurice Réalier-Dumas réside de 1869 à 1879 à Villeneuve-sur-Lot, où son père est nommé sous-préfet. Au cours de ses études, il se lie d'amitié avec le villeneuvois Georges Leygues, futur ministre.

En 1879, il part pour Paris et entre à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier du peintre académique, Léon Gérôme (1824-1904).

Dès 1886, Maurice Réalier-Dumas expose au Salon de la Société des Artistes Français, ainsi qu'au Salon de la Société Internationale de

Peinture et de Sculpture. Quelques années plus tard, il s'installe à Chatou, fief des Impressionnistes, et fréquente notamment Renoir et Caillebotte à la Maison Fournaise. C'est dans cette agitation intellectuelle et artistique qu'il travaille assidûment jusqu'à sa mort en 1928. Sollicité par Georges Leygues, alors ministre de la Marine, il réalise entre 1911 et 1920 d'immenses peintures pour l'église Sainte-Catherine de Villeneuve-sur-Lot.

Si ses œuvres de jeunesse témoignent encore de son enseignement académique, au fil de sa carrière son style se délie. Sa touche fondue et sa palette claire et légère s'apparentent à celles des impressionnistes comme l'attestent les « Enfants dans un bateau » et nombre de toiles de cette période, toujours mesurées et harmonieuses.

Fernand Sabatté

Aiguillon 1874 - Chamigny 1940

Après la séparation de ses parents, Fernand Sabatté part pour Bordeaux avec sa mère et vit dans des conditions extrêmement modestes. Cela ne l'empêche pas d'entrer à l'École des Beaux-Arts de cette ville, puis en 1893 à celle de Paris où il est l'élève de Gustave Moreau.

Il expose au Salon de Paris et y est maintes fois récompensé. En 1900, il obtient la médaille d'argent à l'Exposition Universelle et surtout le prestigieux grand Prix de Rome

grâce à son œuvre «Un spartiate montre à ses fils un ilote ivre» qui lui permet de se rendre en séjour d'étude à la Villa Médicis. Peintre académique, profondément croyant, voire mystique, Sabatté se spécialise dans les intérieurs d'église comme en témoignent «Le pauvre» et «La confession» déposées toutes deux à la mairie d'Aiguillon.



Cette disposition contribuera à faire sa fortune, car au cours de conflit de 14-18, il y eut beaucoup de destructions d'églises, et lorsque vint le temps de la reconstruction, Fernand Sabatté ne manqua pas de commandes à sujets religieux.

Il réalise également quelques nus et des vues de Paris proches de celles d'un Marquet. Membre de l'Institut et professeur à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, Fernand Sabatté est un peintre classique et sa peinture réaliste témoigne de son époque.

Informations pratiques

Exposition

Peindre au 19^e siècle en Lot-et-Garonne

Lieu	Eglise des Jacobins d'Agen
Dates	26 juin - 31 octobre 2004
Horaires	ouvert tous les jours de 14h à 18h, sauf le mardi.
Contact	Marie-Dominique Nivière, conservateur du Musée des Beaux-Arts d'Agen musee@ville-agen.fr ; ☎ 05.53.69.47.23 Nadia Navarro, communication nadia.navarro@ville-agen.fr ; ☎ 05.53.69.48.53

Eglise des Jacobins

Adresse	rue Richard Cœur de Lion. 47000 Agen
Téléphone	05.53.87.88.40
Fax	05.53.69.47.77

Musée des Beaux-Arts d'Agen

Adresse	place du Docteur Esquirol. 47000 Agen
Téléphone	05.53.69.47.23
Fax	05.53.69.47.77
Email	musee@ville-agen.fr
Site internet	www.ville-agen.fr/musee

Localisation à 110 km de Toulouse, et à 140 km de Bordeaux

Accès

en voiture A 62 depuis Toulouse ou Bordeaux, puis N 21
en train TGV direct Paris-Agen (4 heures) et TGV Sud-Ouest :
arrêt à Agen.

Droits d'entrée

- ▶ plein tarif [individuel] : 3.60 €
- ▶ tarif réduit [groupe à partir de 10 personnes] : 3.05 €
- ▶ gratuit : moins de 18 ans, étudiants de moins de 26 ans
demandeurs d'emploi, membres ICOM, ICOMOS.
- ▶ billet jumelé d'entrées Jacobins et Musée : 5.20 €
- ▶ tarifs des visites accompagnées : 3.60 € par personne
(sur réservation préalable)